

Connaître davantage Marie pour l'aimer plus

Pierre Allard sm

Introduction

Il est facile et même agréable pour les chrétiens de parler de la Vierge Marie comme de la Mère de Jésus et même comme la Mère de Dieu. En effet, ce titre se comprend d'autant mieux qu'il correspond bien à ce que nous apprend déjà le premier chapitre du premier des évangiles synoptiques : «Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ» (Mt 1, 16-17). Nous y croyons vraiment puisqu'il s'agit d'un texte inspiré de l'Écriture Sainte, n'a-t-il pas été écrit sous la mouvance même de l'Esprit de Dieu.

Peut-on parler d'une façon aussi aisée de Marie de Nazareth comme étant notre Mère à tous? Oui, bien sûr, mais avant d'en arriver-là, il importe de faire une démarche théologique assez simple pour nous assurer de bien parler de Marie, cette femme tout à fait admirable entre toutes les femmes !

En fait, notre manière de nous représenter Marie, de la prier, de nous entretenir avec elle, de parler d'elle, n'a qu'un seul et unique but : arriver à mieux connaître, aimer et servir son Fils, le Christ Jésus, le seul et unique sauveur de nos vies.

C'est pourquoi, un spécialiste, théologien de Marie, déclare on ne peut plus clairement : «La règle de la prière chrétienne, depuis l'origine, c'est qu'elle s'adresse à Dieu par le Christ.»¹

Pour y arriver avec plus de facilité, nous diviserons notre exposé en huit parties ou numéros différents.

1- Marie est une créature

Lorsque nous pensons à Marie, le faisons-nous de la manière qui convient? Il ne faudrait jamais oublier que Marie est une créature comme chacun de nous. Elle a donc été créée par Dieu. La Bible va même jusqu'à affirmer haut et fort que nous sommes tous des merveilles. En effet, dans le Psautier, l'auteur s'adresse à Dieu et déclare en toute simplicité et vérité : «Je te rends grâce pour tant de prodiges; merveille que je suis...» (Ps 139, 14). Est-ce que nous sommes déjà arrêtés assez sur ce verset étonnant pour en saisir toute la profondeur et nous en convaincre?

¹ René Laurentin, *Je vous salue, Marie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989, p. 7.

À la lecture du quatrième évangile, nous réalisons que l'apôtre bien-aimé parle de Jésus sans se référer de façon directe à Marie. Bien sûr, saint Jean parle de Marie et il va même jusqu'à la nommer la *mère* de Jésus (Jn 19, 25), mais le passage ne fait pas mention du nom qu'elle reçut de la part de ses parents peu après sa naissance.

L'évangéliste Jean a été choisi spécifiquement par Jésus pour s'occuper de l'avenir terrestre de Marie, sa bonne et tendre Mère. Mais ce n'est pas tout. En effet, avant d'expirer sur la croix, supplice terrible et réservé aux malfaiteurs, le Christ s'est tourné avec tendresse vers Jean, son disciple, et lui a confié la responsabilité de fils face à Marie, sa mère. «Voici ta mère» (Jn 19, 27). Pourquoi, pouvons-nous nous demander? Il me semble que de la part de Jésus c'est à la fois un signe d'amour, car son disciple est le bien-aimé, il s'occupera d'Elle. Puis nous avons aussi dans ce texte une indication du statut de Marie comme membre de l'Église. C'est aussi, il ne faut pas l'oublier, une déclaration de la maternité spirituelle de Marie vis-à-vis de tous les hommes en vertu de l'Esprit.

Mais pourquoi donc Jean ne mentionne-t-il pas le vrai nom de Marie? On peut répondre en quelques mots et souligner que, chez saint Jean, toute l'attention tourne autour de la personne du Christ Jésus, et non autour de celle de Marie, sa mère. Et son but ne consiste pas pour autant à minimiser le rôle de la sainte Vierge, car elle est bénie entre toutes les femmes, mais de mettre l'emphase où elle doit aller, sur Jésus.

En effet, son but en écrivant son évangile, ou sa bonne nouvelle, est très simple : aider le lecteur à connaître Jésus et par la suite à entrer en relation et en communion étroite avec lui. On peut encore répondre en quelques mots et dire que, chez l'évangéliste Jean, toute l'attention tourne autour de la personne de Jésus le Christ, et non pas autour de celle de Marie sa mère.

2- Le Verbe s'est fait chair

Dès le prologue, ou introduction à son évangile, Jean nous apprend en des termes évidents une vérité tout à fait fondamentale pour notre foi. Le but poursuivi par cet évangéliste est de nous transmettre sa proclamation personnelle de la messianité et de la filiation divine de Jésus. Jean veut donc insister, mettre de l'emphase sur le sens de la vie, des gestes et des paroles prononcées par Jésus de Nazareth pendant sa vie sur terre, à savoir que :

Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme... et le monde ne l'a pas reconnu... Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous... (Jn 1, 9-14).

Le Fils de Dieu a pris un corps tout à fait semblable au nôtre. Et pour ce faire, il a bien voulu que son Verbe vienne au monde dans le sein, le corps, de la jeune Marie de Nazareth. Mais, en vue de l'incarnation de son Verbe, de son divin Fils, Dieu prépara avec le plus grand soin possible celle qui, par sa grâce, aurait le privilège et le bonheur spécifique de devenir sa mère, de faire du Verbe de Dieu un être humain comme nous en tout excepté le péché. Saint Jean affirme en effet que le Christ «s'est manifesté pour ôter les péchés, et qu'il n'y a pas de péché en lui» (1 Jn, 3, 5).

L'apôtre Paul aussi se réfère à Marie sans la mentionner par son nom. En effet, il déclare :

«Mais, quand est venu l'accomplissement du temps, [c'est-à-dire quand Dieu eût préparé le salut des hommes et décida qu'il était le temps de la manifester], Dieu a envoyé son Fils, *né d'une femme...*» (Ga 4, 4).

Pourquoi les apôtres Jean et Paul ne mentionnent-ils pas de façon spécifique le nom de Marie? Tout simplement parce que leur évangile, ou bonne nouvelle, est totalement centré sur l'annonce du Christ Jésus. Il est l'objet de la révélation, et qu'on ne peut aller au Père sans passer par lui. Or, dès le début de l'Église, les chrétiens savaient très bien que Marie était la Mère de Jésus, plusieurs l'avaient même connue, car elle vivait au milieu d'eux. Mais à quoi bon connaître Marie, la Mère de Dieu, si on ne connaît pas son Fils Jésus, la Parole, le Verbe de Dieu, celui qui est venu ici-bas, sur notre terre, pour nous révéler le Père éternel?

En prenant chair dans la personne de Marie, sa mère, Jésus nous apprend donc qu'il fait vraiment partie de la race humaine comme chacun de nous. Jésus est vraiment homme parce qu'il est né d'une femme, la Vierge Marie, la très sainte mère de Dieu, en la personne du Verbe de Dieu.

On comprend facilement, en lisant et en méditant le merveilleux récit de l'Annonciation, qu'il porte essentiellement sur l'annonce de la venue de Jésus, le Fils de Dieu, dans notre nature, et aussi, bien sûr, dans notre monde et non sur Marie comme telle. Et le nom de Jésus, à savoir le Seigneur sauve, nous rappelle en même temps la mission de salut que le Messie est venu accomplir ici-bas sur terre à partir du sein même de Dieu.

Un autre grand théologien, et mariste par surcroît, ne craint pas d'affirmer sans ambages et à mon avis de façon tout à fait admirable : «Le but [de l'Annonciation] est d'abord de présenter le mystère de Jésus. Le centre de l'Annonciation, ce n'est pas l'ange, ni même Marie, c'est Jésus.»²

Nous ne pouvons donc pas en douter et cela n'abaisse en rien le rôle spécifique que Dieu réservait à celle qui serait la mère de son divin Fils. Au contraire, il ne fait que placer ce rôle spécifique dans sa sphère propre, à la seule place qui lui convienne, celui d'une créature.

Nous voilà donc réellement situé à propos du but précis du récit de l'Annonciation de l'ange Gabriel à Marie de Nazareth.

Il me semble bien d'inclure ici une partie d'un vieil hymne de louange à Marie, nous venant des chrétiens de la Grèce.

Réjouis-toi, épouse inépousée.
 Réjouis-toi, rayonnement de joie.
 Réjouis-toi, extinction de la malédiction ...
 Réjouis-toi, des larmes d'Ève la rédemption [...]
 Réjouis-toi, trône du Roi.
 Réjouis-toi, porteuse de Celui qui porte tout.
 Réjouis-toi, astre révélateur du Soleil.
 Réjouis-toi, ventre de la divine Incarnation.
 Réjouis-toi, rénovatrice de la création.
 Réjouis-toi, par qui le Créateur devint bébé.
 Réjouis-toi, épouse inépousée.³

3- Le titre *Mère de Dieu*

Les évêques et les pères réunis en concile, dans la ville d'Éphèse en 431, parlèrent de Marie comme la *Theotokos*, titre qui viendra à être traduit tout simplement comme *Mère de Dieu*.

Ce qualificatif a pourtant provoqué beaucoup de controverses chez les chrétiens à cette époque parce qu'il n'était pas bien compris de tous. Il faut pourtant bien saisir ce titre incomparable attribué à la Vierge Marie. Il est bien évident que Marie n'a pas donné naissance à Dieu, car, s'il en était ainsi, Il ne serait pas Dieu mais une créature. Mais Marie de Nazareth a formé en son sein Jésus, le Fils de Dieu, par la puissance infinie de l'Esprit.

² Augustin George, *Marie dans le Nouveau Testament*, Paris, Desclée de Brouwer, 1981, p. 43.

³ René Laurentin, *Marie Mère du Seigneur : les beaux textes de deux millénaires*, Paris, Desclée de Brouwer, 1984, p. 110.

Il n'y a aucun doute que Marie a engendré en elle l'homme, Jésus. Il faut donc bien comprendre ce titre de Mère de Dieu. À elle seule, on peut donc souligner qu'elle fit don à Dieu de l'humanité, donnant ainsi «Dieu aux hommes.»⁴ Et dans ce sens bien précis, Marie est la Mère de Dieu.

Ce titre concerne-t-il de façon directe Marie, la mère de Jésus? Mon but n'est pas de scandaliser personne, il faut avouer en toute simplicité et candeur que ce que les pères du concile d'Éphèse avaient en tête c'était de nous apprendre quelque chose sur le Christ Jésus. Ils tenaient à tout prix à nous faire saisir que le Christ est à la fois Dieu et homme et donc que Marie est la mère de Dieu parce qu'elle est la mère du Christ; mais elle n'est pas la mère du Père et de l'Esprit Saint.

À l'époque du Concile d'Éphèse, il y avait encore beaucoup de discussions sur la personne de Jésus. Certains insistaient sur le fait que Marie n'avait donné au Christ que sa chair humaine. Pour d'autres, il était tout à fait impossible et impensable de séparer l'homme et Dieu en Jésus, c'est pourquoi le Christ est en même temps le Fils de Dieu et le Fils de Marie. Il vaut vraiment la peine d'écouter ce que les théologiens affirment de façon très sérieuse à ce sujet :

Lorsque les conciles ... appelleront *Theotokos*, mère de Dieu, la servante du Seigneur qui l'a mis au monde, ce ne sera pas pour la glorifier, elle, mais d'abord pour confesser que celui qui selon la chair est né d'elle est son Seigneur et son Dieu.

Voilà la raison pour laquelle la déclaration d'Éphèse se rapporte directement au Christ et non à Marie, sa mère. D'ailleurs, comme la scène de l'Annonciation nous le rappelle, Marie a accepté d'être la servante du Seigneur, et elle le restera à jamais. Elle n'a jamais accepté d'assumer un rôle qui n'était pas voulu de Dieu et qui au fond ne lui appartenait pas.

Rappelons ici, en passant, que selon la Tradition, l'apôtre bien-aimé de Jésus aurait vécu à Éphèse pendant un certain temps.

4- Marie au concile Vatican II

Les pères du Concile Vatican II n'ont pas eu peur d'insister sur le fait qu'il est néfaste de comprendre Marie en dehors de sa relation à son Fils, le Christ Jésus. Pendant leurs assises, ils ont voulu mettre en lumière le rôle spécifique de la Vierge Marie dans le mystère de la Parole de Dieu, du Verbe incarné.

⁴ R. Laurentin, *Je vous salue Marie*, p. 35.

Pourquoi ont-ils parlé dans ce sens? Tout simplement parce que si nous voulons bien parler de Marie pour bien la comprendre, nous ne devons jamais le faire comme si elle existait à part ou en dehors du dessein voulu par Dieu au sujet de son Fils Jésus. Son existence est liée à son existence.

Marie a donc joué un grand rôle dans l'histoire du salut des hommes, en lien étroit avec le Christ. Pourtant, son Fils est le seul rédempteur et médiateur entre Dieu et les hommes. L'apôtre Paul l'affirme avec force et vigueur sans laisser planer de doute. Voici la traduction donnée par la Bible dite de Jérusalem : «Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même...» (1 Tm 2, 5).

Le Concile Vatican II en rappelle la certitude multi millénaire de l'Église. La citation est longue mais vaut vraiment la peine d'être lue et même méditée attentivement de notre part :

Unique est notre médiateur, selon les paroles de l'Apôtre : «Car il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul médiateur aussi entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est donné en rançon pour tous» (1 Tm 2, 5-6). Or le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes ne cache pas et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ, bien au contraire, il en montre la puissance. En effet, toute l'influence salutaire de la bienheureuse Vierge sur les hommes trouve son origine non dans quelque nécessité liée aux choses, mais dans la volonté bienveillante de Dieu; elle découle de la surabondance des mérites du Christ, s'appuie sur sa médiation, en dépend entièrement, en tire toute son efficacité; elle n'empêche en aucune manière l'union immédiate des croyants avec le Christ, au contraire elle la favorise.⁵

Qui dit médiateur ne se réfère pas à un intermédiaire entre Dieu et nous, les humains, mais il est véritablement un pont qui relie les deux rives, à savoir celle de Dieu d'une part, et d'autre part, celle des hommes. Ou si vous voulez, Jésus fait le pont entre le ciel et la terre que nous habitons dans le but de nous rappeler qu'il est le seul Chemin conduisant à Dieu, bien sûr, mais aussi la Vérité et la Vie, comme le souligne bien saint Jean (Jn 14, 6).

5- Marie est associée au salut

À la suite des conciles de l'Église, les théologiens considèrent à bon droit que la Vierge Marie, Mère de Dieu, est associée à l'œuvre du

⁵ Vatican II, Constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*, 60; cité : LG

salut. Et pour le dire de façon correcte, les pères de Vatican II se sont servis du mot *coopération*. En lui-même, ce mot exprime bien le véritable rôle de Marie dans l'œuvre du salut, c'est-à-dire dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

Il vaut la peine d'en rappeler la citation suivante, car elle nous renseigne bien sur le sujet :

c'est donc à juste titre que les saints Père estiment que Marie n'a pas été utilisée par Dieu comme *un instrument purement passif*, mais qu'elle a coopéré au salut des hommes dans la liberté de sa foi et de son obéissance (LG 32).

Marie a donc réellement été préservée du péché, par avance, par la grâce de Dieu et par anticipation de la rédemption de Celui qu'elle mettrait au monde par l'opération de l'Esprit de Dieu lui-même, le Fils de Dieu et à la fois son divin Fils.

La foi du peuple de Dieu l'avait bien compris et la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par le pape Pie IX, le 8 décembre 1854, est venu nous rappeler que cette grande vérité fait partie du contenu même de la foi chrétienne que nous professons comme chrétiens chaque dimanche.

Marie eut à jouer un rôle actif. Elle l'a assumé librement dans la foi et l'obéissance comme chacun de nous peut le faire dans la vie de l'Église. Qu'est-ce à dire? Nous pouvons tous participer à la rédemption apportée par le seul Christ Sauveur, à la volonté de salut de Dieu. Car Dieu «veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2, 4). La vérité, il importe de le répéter le plus souvent possible pour ne pas dire sans cesse, s'est incarnée en Jésus pour notre salut.

Alors, elle est bien réelle la vérité exprimée par les théologiens, à savoir que les gens qui vivent dans le Christ peuvent, par la réponse de toute leur existence, leur intercession, leurs souffrances acceptées par amour..., *coopérer* véritablement au salut. N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'affirme Paul d'une façon bien concrète : «je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église» (Col 1, 24)? C'est affirmer que le Christ a voulu avoir besoin de nous, comme Il a voulu avoir besoin de Marie de Nazareth pour naître homme comme nous et au milieu de nous, dans notre monde.

Rappelons-nous simplement que l'œuvre de la rédemption accomplie par Jésus nous a déjà tous rachetés, et Marie de Nazareth y compris. Notre coopération au salut, comme celle de Marie vient de la grâce de Dieu en nous. Si Marie a accepté de devenir Mère de Dieu,

c'est en raison de la grâce que Dieu lui avait offerte et à laquelle elle acquiesça librement et par amour dans sa foi humble, sincère et totale. Si nous voulons accomplir l'œuvre du salut avec Jésus, nous devons comme elle, accepter la grâce que Dieu ne cesse de nous offrir et la rendre fructueuse dans notre vie personnelle.

En acceptant d'être la servante du Seigneur ou du Sauveur, Marie nous a appris l'importance d'adhérer de toutes nos forces à l'œuvre de l'unique Médiateur et Sauveur, Jésus le Christ. Elle a accepté sa vocation. Comme Elle, nous pouvons dire un «oui» sincère et profond à notre propre vocation personnelle, tous les jours de notre vie sur la terre.

6- Marie est dans le Corps du Christ

Affirmer que la Vierge Marie n'est pas au-dessus de l'Église, ce n'est pas la rabaisser, l'amoindrir, mais c'est au contraire lui accorder sa véritable place dans le plan éternel de Dieu. Marie doit être située dans l'Église, comme chacun de nous et elle accepta facilement cette place qui lui était assignée, comme servante du Seigneur. En soulignant ce point, nous tenons à lui accorder toutes les fonctions et tous les privilèges qui lui reviennent, et cela aussi dans le but de ne rien enlever à la place centrale du Christ, son divin Fils.

En effet, il ne faut jamais oublier que Marie doit toujours être subordonnée à son divin Fils, Jésus, autrement nous en faisons une déesse, et alors nous sommes dans l'erreur. Personnellement je ne veux pas qu'elle soit une déesse comme celles de l'antiquité latine ou grecque, elle est beaucoup plus que cela en tant que Mère de Dieu et notre Mère.

Il nous faut donc faire ici attention pour bien situer cette réalité spirituelle. Vatican II affirme cela à propos de la bienheureuse vierge Marie dans la constitution sur l'Église *Lumen Gentium* déjà citée :

C'est pourquoi elle est aussi saluée comme un membre suréminent et absolument unique de l'Église, et comme son type et son modèle le plus insigne dans la foi et la charité, et l'Église catholique, instruite par l'Esprit Saint, l'entoure d'un sentiment de piété filiale, la considérant comme une mère très sainte (LG 53).

En d'autres mots, la Vierge Marie est membre du peuple de Dieu, comme nous, mais de façon éminente en raison de sa coopération exceptionnelle à la grâce de Dieu lors de l'Annonciation.

Si nous voulons nous en convaincre, nous n'avons qu'à lire le passage de Luc dans les *Actes des Apôtres*, après l'Ascension de Jésus

au ciel, le groupe des apôtres regagne Jérusalem et là, «Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus» (Ac 1, 14). Les apôtres, Marie et les femmes, voilà qui étaient les premiers chrétiens, ceux qui, après la mort du Christ, formaient la première Église du Christ. Marie était réellement dans l'Église et non pas au-dessus d'elle ou en dehors d'elle.

Il vaut la peine de citer un beau et long texte se rapportant aux disciples du Christ écrit par des théologiens, car il est apte à nous faire réfléchir et méditer sur notre propre place dans l'Église :

Depuis la Pentecôte, elle [Marie] fait partie, avec nous, comme nous, du peuple de Dieu, du Corps du Christ, de l'Église, dont Jésus est l'époux et Dieu seul le Père. Comme tous les chrétiens, que les apôtres appellent collectivement les saints, Marie vit de la justification gratuite, elle s'exerce à la sanctification féconde et elle attend la glorification promise. Marie est avant nous dans la foi. Elle est avec nous dans la vie et dans la course de la foi.⁶

Cela signifie clairement que Marie est un modèle pour l'Église et ses membres. Marie, l'humble fille de Nazareth, est réellement dans la foi, l'amour et l'union au Christ, un modèle de l'Église. N'est-elle pas pour nous une invitation à rechercher sans cesse la volonté divine, et l'ayant trouvée, à y obéir comme elle en prenant sa place et non celle de son divin Fils Jésus?

7- Marie et la communion des Saints

On peut maintenant se poser la question suivante : qu'en est-il de la place de Marie dans la communion des saints? Il faut se rappeler que, dans les débuts, lors de la célébration de la très sainte eucharistie, l'Église primitive confessait le Christ comme cause et tête de tous les martyrs, puis elle honorait ensuite Étienne, le premier à avoir redonné au Christ le sang qu'il avait versé pour nous et elle ne mentionnait jamais le nom de Marie, la Mère de Dieu. Et la raison pour laquelle on ne prononçait pas son nom n'était pas parce qu'on l'oubliait !

Le texte le plus pertinent sur la place de Marie dans la communion des saints se trouve sans contredit dans le canon romain qui, avec le temps, après Vatican II, en viendra à être connu sous le nom de première prière eucharistique. Là, on la place avant tous les saints dont on fait mention : la «glorieuse Marie toujours Vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ.» C'est de fait la place réelle qui revient à

⁶ A. & E. Dumas, *Marie de Nazareth*, 1989, p. 46-47.

Marie après le Christ son Fils, et avant tous les autres saints qui, pendant leur séjour sur terre, ont vécu dans l'amour à la fois de Dieu et du prochain.

Avec les années, Marie est donc devenue, vers le milieu du quatrième siècle, la première mentionnée dans la communion de tous les saints du paradis, mais toujours, il ne faut pas l'oublier, en subordination avec le Christ, son divin Fils, et jamais au-dessus de Lui et de l'Église.

8- L'assomption de Marie au Ciel

Nous terminerons notre exposé par quelques mots sur la destinée finale de Marie. Pourquoi? La raison en est toute simple, la destinée de Marie, Mère de Dieu, est étroitement liée au thème de la communion des saints dont nous venons à l'instant de dire un mot.

Rappelons, en passant que, le premier jour de novembre 1950, le pape Pie XII déclarait de façon solennelle que nous devons croire à l'Assomption comme à un dogme de la foi chrétienne, selon lequel après avoir terminé le cours de sa vie sur terre, Marie a reçu la grâce insigne de la glorification dans son corps et dans son âme.

Il me semble utile de considérer l'Assomption de Marie au ciel comme un événement qui concerne non seulement l'avenir de l'Église, mais aussi notre avenir à chacun de nous comme chrétien.

Le Concile Vatican II a bien voulu aussi nous le rappeler de belle façon dans la même constitution sur l'Église :

de même qu'au ciel la Mère de Jésus, déjà glorifiée corps et âme, représente l'image et les prémices de l'Église qui doit connaître son achèvement dans le siècle à venir, de même sur cette terre, jusqu'à ce que vienne le jour du Seigneur, Marie brille comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en marche (LG 68).

Grâce à l'Assomption de Marie au ciel, l'Église, dont nous sommes membres, espère recevoir un jour elle aussi le même privilège de vivre à jamais dans la gloire du ciel. C'est la fin merveilleuse à laquelle nous sommes appelés et à laquelle nous soupignons tous, j'ose l'espérer. C'est le privilège que Marie possède déjà et qu'elle nous invite à désirer comme elle le désira : vivre éternellement avec le Christ Jésus, son divin Fils, et avec Dieu.

Un théologien renommé de Paris écrit en effet dans un très beau livre sur l'unité de tous les chrétiens :

L'Assomption est l'expression de la relation définitive de salut nouée par le Fils avec celle qui lui a donné son propre corps. Elle nous dit aussi que la résurrection de Jésus est pour nous, pour son Église. L'Assomption de Marie est l'anticipation typologique de l'assomption eschatologique de l'Église.⁷

Cela signifie tout simplement que ce qui est vrai pour l'Église en général s'applique à chacun de ses membres. Et comme Marie fait déjà l'expérience du salut espéré par chacun de nous, elle jouit déjà pleinement du salut apporté par son divin Fils et que tout chrétien peut espérer en jouir un jour, à la fin des temps en vivant comme Elle de l'amour de Dieu et des autres. Elle nous a précédés dans le ciel par la grâce du Christ, et nous sommes tous appelés, comme membres du Corps qu'est l'Église, à vivre pour la vie éternelle auprès de Dieu dans la gloire sans fin. Quel merveilleux avenir nous est réservé!

N'est-ce pas là notre désir le plus cher à tous?

Conclusion

Nous avons essayé de découvrir la vraie place de la Vierge Marie dans l'Église de Dieu. Loin de rabaisser Marie, nous ne lui avons pas attribué une place qui ne lui revient pas, mais tout simplement la place spécifique que Dieu a bien voulu lui attribuer dans sa sagesse infinie.

La place de Marie dans la vie de l'Église est merveilleuse; elle est tout en dépendance de celle de son divin Fils, le Christ Jésus, parce qu'elle a été en plénitude tout au long de sa vie la servante du Seigneur. Maintenant qu'elle est au ciel, auprès de lui, elle désire toujours le servir en chacun de nous, les membres de l'Église, les membres du Corps du Christ.

Quant à nous, rappelons-nous que plus notre foi et notre dévotion envers Marie seront conformes à celle de l'Église, plus nous rendrons vraiment grâce à Dieu de nous avoir donné une telle Mère et par Elle le Fils éternel de Dieu.

Apprenons à aimer le Christ Jésus comme Marie l'a fait, et nous donnerons toujours au Christ la place qui lui revient dans notre dévotion.

⁷ Bernard Sesboué s.j., *Pour une théologie œcuménique*, Paris, Cerf, 1990, p. 400.